

Au Musée de Constantinople.

Nous sommes heureux d'annoncer que M. G. Mendel, qui a tant fait pour l'organisation du Musée impérial ottoman, depuis qu'il y a été attaché à la sortie de l'École d'Athènes en 1903, est retourné depuis le début de 1911 à Constantinople. Sa position, un peu incertaine, surtout depuis l'établissement du nouveau régime, a été enfin réglée et c'est avec le titre de *Conservateur des Musées impériaux* et en qualité de fonctionnaire ottoman qu'il s'est engagé pour un nouveau stage de trois ans. Revenant à la division qui avait fait confier en 1893 la partie classique à M. A. Joubin, la partie orientale au P. Scheil, on a remis à M. Mendel les antiquités grecques et romaines (chypriotes et byzantines incluses), réservant celles des Babylonniens, Assyriens, Syro-Phéniciens, Hétéens, Palmyréniens et Himyarites à M. Unger, un jeune assyriologue allemand qui est en même temps un élève de M. Strzygowski. On ne doit pas trop regretter en France cette division d'attributions; elle est aussi profitable aux intérêts de la science qu'elle était inévitable au point de vue international; et cette juste part faite à l'Allemagne rendra, on peut l'espérer, plus assurée et plus durable la place du conservateur français.

Le travail ne manquera pas, d'ailleurs, pour les deux conservateurs occidentaux ni à leurs confrères ottomans, Makridy-Bey et Edhem-Bey, le fils du regretté Hamdi-Bey, fondateur du Musée, et le neveu du nouveau Directeur général, Halil-Bey¹. Halil-Bey, ancien préfet de Constantinople, n'est pas seulement digne comme administrateur d'occuper la place de son frère, mais aussi comme savant. Arabisant et turquisant très distingué, sa part a été considérable dans les fascicules d'Asie Mineure du *Corpus* des inscriptions arabes que publie M. Van Berchem et, tant de sa collection numismatique que de celle du Musée, il a tiré un monumental *Catalogue des Monnaies musulmanes* (4 fasc. sur 6 parus). Edhem-Bey n'a pas seulement dirigé quelques fouilles (à Alabanda, Lagina et Tralles) et publié quelques bons articles d'archéologie (bas-relief de Tralles, stèle de Zeus Olbios); architecte de son métier, il a rendu comme tel les plus grands services au Musée; la nouvelle aile est principalement son œuvre

1. Halil Bey a donné une brève notice sur l'histoire du Musée accompagnée de nombreuses photographies dans le *Hilprecht Anniversary Volume* (Leipzig, 1909).



et on lui doit les beaux plans et levés qui accompagnent certains articles de Makridy-Bey. Celui-ci est surtout un fouilleur heureux; son nom n'est pas seulement dès maintenant attaché aux fouilles de Boghaz-Keuï, où il est commissaire ottoman, mais à celles de la forteresse pontique où il a voulu voir la véritable Pteria¹, du palais hétéen d'Euyuk, du temple d'Eshmoun à Sidon, du tumulus macédonien de Langaza. De ce tumulus il a rapporté au Musée des portes magnifiques, qu'il vient de reproduire dans le *Jahrbuch*, de la nécropole de Sidon des stèles peintes bien connues, de celle de Samsoun une splendide collection de figurines encore inédite, de Thasos, en 1910, sept grandes statues de prêtresses d'époque gréco-romaine dont la plus ancienne est signée par Philiscos de Rhodes. Elles seront incessamment publiées dans les *Jahreshefte* de Vienne, ainsi qu'un article annonçant la redécouverte du temple d'Apollon Clarios dont Makridy a déjà publié dans le même recueil des inscriptions transportées à Colophon Nova.

Les quelques travaux que l'on vient de rappeler montrent suffisamment que les conservateurs du Musée donnent l'exemple de l'activité méthodique que veut faire régner partout la Turquie nouvelle et qu'un budget régulier permet enfin à la Direction des Antiquités. A côté de ces enrichissements dus à des travaux du Musée dont l'occasion est, en général, la découverte fortuite d'un particulier ou la nécessité d'arrêter des fouilles clandestines, se placent tout ce qu'ont rapporté au Musée les fouilles des savants étrangers en Turquie, fouilles dont le régime actuel semble devoir marquer un renouveau.

Pour ne parler que des entreprises en cours, on doit mentionner au premier rang les fouilles si diverses que l'Allemagne poursuit simultanément, avec une admirable activité, à Pergame et en différents points de sa région, de Larissa au *templum Deae Aspendenae*, sous la direction de W. Doerpfeld et de A. Conze, à Milet et au Didyméon (dont Wiegand vient d'achever l'expropriation), en Cappadoce, récemment parcourue par les expéditions de H. Grothe et de H. Rott, à Boghaz-Keuï, où Winckler va retourner, en Cilicie à la fois au temple de Zeus Olbios et à la basilique de Sainte-Thékla, en Syrie à Megiddo et à Jéricho, en Mésopotamie à Assour avec Andrae et à Babylone avec Koldewey ainsi qu'à Samara, au fameux palais des Abbassides où E. Herzfeld poursuit les fouilles que n'a pu faire le général de Beylié; les Autrichiens vont reprendre leur exploration d'Éphèse tout en faisant poursuivre l'exploration épigraphique de la Lydie et de l'Ionie par J. Keil établi à demeure à Smyrne; les Anglais qui, sous l'impulsion des Ramsay et des Sayce, continuent à s'intéresser surtout à l'Anatolie centrale, l'ancien empire des Hétéens (voir les travaux

1. Cf. *Rev. Ét. anc.*, t. IX, 1909, p. 288.

récents d'Anderson, de Calder, de Dawkins, de Miss Bell), ont, pour se consoler d'avoir laissé échapper Boghaz-Keuï, entrepris deux fouilles hétéennes, Garstang à Sakzé-Geuzu en Commagène et Hogarth à Jérablous, qu'il considère comme le véritable Karkhémish; en Palestine, l'exploration de Gezer par Macalister est terminée; Duncan Mackenzie, qui lui a succédé, vient d'établir à Beit Shemesh les chantiers du *Palestine Exploration Fund*. Les Américains commencent heureusement à s'intéresser à l'Asie ottomane. Après les deux grandes explorations en Syrie de 1899-1900 et 1904-5 dirigées par Butler, Littmann et Prentice, le Dr Reisner, jusqu'ici occupé surtout en Égypte, poursuit depuis 1910 la mise au jour de l'antique Samarie; après que la *Cornell Expedition* de 1907-8 a revu la plupart des sites anatoliens vus il y a vingt ans par la *Wolfe Expedition*, Sardes a été choisie, en 1910, pour le théâtre d'une fouille d'importance unique, mais qui demandait des moyens financiers dont l'absence avait causé, il y a quelques années, l'échec des sondages faits par M. Mendel pour le Musée ottoman. En même temps, d'autres Américains ont obtenu en 1911 la concession de Cnide, en 1910 celle de Cyrène. Pris d'émulation pour cette Tripolitaine qu'ils ont tant désirée, les Italiens s'efforcent depuis plus d'un an d'obtenir qu'on leur concède au moins la fouille de Ptolémaïs. Malheureusement, les désordres incessants qu'y entretient le fanatisme senousiste y rendent toute entreprise actuellement aussi téméraire qu'en Arabie.

Dans cette émulation générale¹, si la France n'a pas été mentionnée jusqu'ici, ce n'est pas, hélas! qu'on l'ait réservée pour la bonne bouche. C'est qu'elle n'a rien obtenu dans ce partage archéologique, — sans doute parce qu'elle n'a rien demandé. Il est vrai que, pour ce qui intéresse Byzance, elle s'est maintenue en bonne place par les missions accomplies à Constantinople par J. Ebersolt avec l'architecte Ad. Thiers et celles remplies à Salonique par l'architecte Letourneau et MM. Diehl et Tafraï (un jeune savant roumain dont les travaux font honneur à la France comme ceux qu'a accomplis en Asie Mineure cet autre jeune byzantiniste, H. Grégoire, ancien membre belge de l'École d'Athènes). Pour la Syrie aussi, grâce à l'admirable activité archéologique que les dominicains de Saint-Étienne de Jérusalem ont déployée sous l'impulsion des PP. Lagrange et Vincent et les jésuites de Saint-Joseph de Beyrouth sous celle des PP. Ronzevalle et Jalabert, la part de

1. Il y aurait lieu de mentionner aussi les fouilles du colonel Parker à la mosquée d'Omar à la recherche du trésor de Salomon et la découverte du tombeau d'Hannibal dans les fondations d'une fabrique de ciment à Eski-Hissar, près de Guezbé; la première, signalée dans les *Débats* par un article du P. Vincent, a motivé l'interpellation du 8 mai, qui a failli faire tomber le ministère Hakki-Pacha; quant à la deuxième, elle ne semble guère avoir d'importance scientifique, si j'en crois les journaux qui annoncent que les tombeaux découverts « datent, pour la plupart, de l'époque carthaginoise » (1)

la France reste considérable; l'exploration en Arabie Pétrée que les PP. Jaussen et Savignac ont entreprise sous les auspices de la Société des fouilles archéologiques sera le digne pendant des deux explorations américaines déjà mentionnées et des récentes explorations austro-allemandes, de Brünnow et de Domaszewski, de Musil et de Dalman.

En Chaldée, les fouilles de Telloh ne sont heureusement qu'interrompues. A cette si honorable exception près, je crains bien que les dernières entreprises françaises en Turquie d'Asie n'aient été celles de Gautier à Kadesh (1895), de Haussoullier et Pontremoli à Didymes (1895-1896), de Gaudin et Mendel à Aphrodisias (1904-1905), qui, toutes trois, n'ont malheureusement pas eu la suite qu'elles méritaient. C'est seulement l'an dernier que la France a cherché à reprendre pied pour ainsi dire dans l'exploration archéologique de l'empire ottoman avec les firmans demandés par G. Seure pour Héraclée-Périnthe, et par Ch. Picard et le signataire de cette note pour Thasos; ce dernier firman est au nom de l'École d'Athènes, à laquelle on a également promis d'avoir recours, quand le Musée impérial entreprendrait le dégagement du temple de Claros.

Avec une exploration aussi active et la loi turque sur les antiquités ne laissant, on le sait, rien au fouilleur, on conçoit que le Musée de Constantinople s'enrichisse rapidement. Pourtant, ses salles nouvelles se sont moins vite remplies qu'on ne pourrait le croire, sans doute parce que la crise de ces dernières années a empêché le transport de nombre de pièces exhumées et parce que la lourde charge de la nouvelle répartition des collections a coïncidé en partie avec cette crise et porté sur un personnel scientifique insuffisant.

Ainsi, rien n'est encore exposé des milliers de figurines rapportées par Makridy de la nécropole de Samsoun, figurines qui feront bonne figure à côté de celles de Myrina, et presque rien de toute la céramique hétéenne rapportée par lui d'Euyuk et de Boghaz-Keuï; des nouvelles fouilles de Milet, les frises du Bouleutérion gisent depuis deux ans au moins dans le jardin du Musée, et je n'ai guère vu exposé comme pièces qui en proviennent que deux têtes de Muses, des portions de statues d'époque romaine, et un buste de femme archaïsant; des nouvelles fouilles de Pergame que quatre assez belles têtes, deux de femmes et deux d'hommes. La salle byzantine n'a encore rien reçu des mosaïques et peintures trouvées par les Russes à l'église du Stoudion, la plus ancienne de Constantinople.

Ce qui m'a semblé le plus remarquable parmi les pièces exposées provenant de fouilles récentes sont les pièces suivantes¹ : en sculpture, comme marbres, les sept statues de femmes drapées gréco-romaines, la plupart des prêtresses d'Artémis Polô, trouvées en 1910 à Thasos,

1. J'indique surtout les dernières pièces exposées, les autres ayant été décrites par G. Mendel dans la *Revue de l'Art ancien et moderne*, octobre 1909.

la plus remarquable et la plus ancienne, celle que signa Philiscos de Rhodes, est malheureusement la seule dont il ne reste que la partie inférieure; comme bronzes, le sanglier déjà fameux de Meuzek, dont le pied postérieur gauche a été retrouvé depuis sa publication (*Rev. arch.*, 1908, I, pl. VIII), et un Héraklès de Samarie, barbu, nu, debout, la peau de lion tombant sur le bras, qui ne sera pas moins célèbre; en céramique, quelques tessons hétéens et syriens et les vases mycéniens provenant des fouilles de Kinch à Lindos; en architecture, outre les chapiteaux à têtes de divinités d'Aphrodisias et d'Alabanda, déjà assez généralement connus, les deux portes du tumulus de Langaza, près Salonique, installées en 1910, toutes deux à deux battants: la porte extérieure en marbre blanc avec imitation de clous dorés, la porte intérieure en bois avec clous de bronze; comme pièces intéressant l'Orient, les curieux cercueils en terre cuite de la nécropole mithradatienne d'Amisos, précurseurs des sarcophages parthes de Niffer, un sarcophage anthropoïde de Gaza avec coiffure à bandeaux ceints d'un diadème, les laureaux en carreaux de terre cuite vernissée d'Assour, aussi remarquables de couleur et de forme que ceux de Suse; de curieuses figurines palestiniennes, notamment de Tell-Moutesellim, et l'autel à encens de Tell-Taannak, pièce si précieuse qu'on souhaiterait de la voir sous vitrine comme le sarcophage d'Alexandre (signalons que, pour une étude qu'il en prépare, M. Winter a obtenu, en 1910, que celle-ci fût soulevée). Comme objets précieux, à côté du merveilleux trésor de l'ancien Artémision d'Éphèse que Hogarth a fait connaître, il faut signaler les couronnes d'or d'un tumulus de Pergame qui sont allées rejoindre celles qui avaient été trouvées en 1894 à Rhodes; parmi elles, l'une figure un rameau de chêne d'une extraordinaire souplesse avec une Victoire ailée et portant une couronne pour fermoir; un bandeau représente, en un relief d'une finesse inouïe, Dionysos et Ariane, sur deux biges aux coursiers cabrés entraînant à leur suite le chœur des Satyres et des Ménades.

Ces couronnes de Rhodes viennent du trésor d'Yildiz. Des collections d'Abd-ul-Hamid les armes sont allées rejoindre celles du Musée de Sainte-Érène — il s'y trouve une impressionnante série de cannes-épées! — la céramique et la verrerie sont venues au Musée chasser les figurines de Myrina de la grande salle qu'elles occupaient au bout de l'aile gauche du premier étage. Il y a là des pièces d'une grande richesse, mais d'un goût déplorable; on semble avoir comblé le sultan de ce que Sèvres ou Meissen produisent de plus lourdement fastueux et les imitations qu'il en fit faire dans la manufacture de porcelaine qu'il établit à Yildiz prouvent que c'était bien le genre qu'il appréciait. Il n'y a là de vraiment admirable que la collection des coupes, sébilles, bouts de tchibouks ou porte-cigarettes en ambre, jade, porphyre, péridot, etc.

Dans cet aperçu des derniers enrichissements du Musée, je tiens à m'excuser à l'avance des omissions que j'ai pu commettre. Il faudrait, pour n'en pas faire, consacrer de longues heures à l'identification des pièces. Aucun Musée n'est plus dépourvu d'étiquettes et les gardiens ne savent guère que le *yassak*, si caractéristique de la Turquie d'autrefois qu'on aimerait le voir disparu avec elle ! Quant aux catalogues que donnent les *Guides*, aucun n'est postérieur à 1905, c'est-à-dire au transfert des antiquités de Tchimli-Kiosk dans le nouveau Musée. Pour ceux du Musée, on sait que le plus ancien, celui que Salomon Reinach rédigea en 1882, est depuis longtemps épuisé ; il serait, d'ailleurs, inutilisable.

De l'essai de Catalogue in-12, complet mais sommaire, fait de 1893 à 1898, les fascicules des *Monuments égyptiens* (1898) et des *Monuments himyarites et palmyréniens* (1895) publiés sans nom d'auteur (le premier est dû au P. Scheil, le deuxième au D^r Mordtmann) sont épuisés et des trois fascicules publiés par A. Joubin — *Sculptures grecques et romaines* (1893), *Monuments funéraires* (1898), *Bronzes et bijoux* (1898) — le premier est épuisé, les deux autres sont encore très utiles pour les pièces les plus importantes, mais ne sont pas et ne prétendent pas être complets. C'est, au contraire, un grand catalogue scientifique exhaustif, en volumes in-8° abondamment illustrés, qu'a entrepris M. G. Mendel. Un premier volume, *Catalogue des Figurines grecques de terre cuite*, a paru en 1909 (Paris, Fontemoing); le *Catalogue des Marbres grecs, romains et byzantins* est sous presse. M. G. Nicole a préparé un catalogue complet des antiquités chypriotes dont la partie consacrée à la céramique a paru en 1908; M. J. Ebersolt a donné en 1910 un *Catalogue des Poteries byzantines et anatoliennes* (Constantinople, 1910). Après le P. Scheil, son élève, l'abbé de Genouillac, a longuement travaillé au déchiffrement des tablettes cunéiformes. Hilprecht en a aussi publié des séries qu'il a rapportées de Nippour.

Si le Catalogue scientifique est donc en bonne voie, il n'en serait que plus urgent — et plus facile — de publier pour l'ensemble du Musée un guide pratique; le visiteur archéologue serait aussi heureux de l'avoir à sa disposition que le visiteur non spécialiste.

Un des autres *desiderata* qu'inspire la visite du Musée est celui de ne pas le voir s'encombrer de pièces secondaires ou de peu d'intérêt. Sans doute, jusqu'à ces dernières années, tant qu'il était le seul lieu où des antiquités trouvées en Turquie pussent être en sûreté, il était nécessaire d'y transporter tout ce que l'on trouvait. Il n'en est plus de même aujourd'hui, et il y aurait tout intérêt pour le Musée à ne faire venir que les pièces qui en valent véritablement la peine. Les économies ainsi faites sur les frais de transport pourraient contribuer à la création de Musées régionaux; les autorités de la région, com-

prenant sans peine le bénéfice qu'elle en retirera, sauront trouver le complément nécessaire et il y a toujours grand intérêt scientifique à laisser grouper dans leur milieu les antiquités d'une même région. Ainsi, l'on ne peut qu'applaudir à la création des petits Musées de Brousse et de Konia dont M. Mendel, qui les a organisés, a donné des catalogues très soignés¹. On vient d'en créer un aux Dardanelles qui pourra servir pour les antiquités de la Chersonèse de Thrace, de la Troade et de la Mysie; pour Pergame et sa région, on parle de transporter les antiquités réunies tant près de la maison des fouilles allemandes qu'au konak dans les magnifiques thermes romains nommés *Kizil-Avli* qu'on restaurerait à cet effet. A Salonique, il suffirait de réunir les pierres dispersées dans le jardin et les combles du lycée turc pour en former un Musée déjà important. A Smyrne, l'existence du *Musée évangélique* (celui de l'École supérieure grecque) rend inutile l'institution d'un Musée de l'État et, pour Éphèse qu'on visite tant de Smyrne, on pourrait installer comme à Pergame un Musée local. Celui de Jérusalem, qui a été dilapidé, trouverait aisément, autant dans les fouilles que dans les trouvailles fortuites si nombreuses en Palestine, de quoi faire de nouveau bonne figure à côté des collections anglaises, allemandes et françaises (Sainte-Anne des Pères Blancs et Notre-Dame de France).

Ces Musées locaux ou régionaux ne tarderont pas à s'enrichir le jour où des inspecteurs du Musée disposeront, à côté de leur toute-puissance théorique, de l'autorité plus efficace venant et de la possibilité d'indemniser plus largement les particuliers qui découvrent des antiquités et, surtout, de la conscience plus répandue que les antiquités éparses en terre ottomane font partie du patrimoine national. Tant que cette idée n'aura pas pénétré chez les fonctionnaires de tout ordre et que l'on ne pourra indemniser suffisamment les particuliers, ce sera en vain qu'on essaiera de lutter contre les deux maux qui ne cessent de menacer les antiquités en Turquie: l'exploitation clandestine pour le compte des marchands et la démolition systématique pour des travaux publics. Tout récemment encore, je viens de voir le grand pont du Kourou-Tchaï sur la route de Drama à Kavalla qu'on construisait entièrement avec les blocs de marbre enlevés à *l'analemma* du théâtre de Philippes; les deux seuls blocs que j'aie trouvés non retaillés pour cet usage portaient des inscriptions! Si une campagne de presse vigoureuse, des articles de Mordtmann et de Diehl insérés dans le *Stamboul* ont réussi à sauver pour le moment les murs

1. Il n'a pourtant pas signalé dans celui de Brousse qu'on y avait transporté une vingtaine de tablettes cunéiformes, ce qui me paraît une mesure aussi inutile qu'imprudente. Pour les monuments seldjoukides de ce Musée, de celui de Konia et de celui de Constantinople, les plus importants sont publiés par Sarre, *Seldschukische Kleinkunst* (Leipzig, 1909).

de Constantinople de la destruction annoncée, il n'en est malheureusement pas de même à Salonique.

Et, à Constantinople même, pour doubler la voie ferrée de Sirkedji à San-Stefano, on va bouleverser de nouveau toutes les substructions des palais qui s'étendent sur la Marmara de la pointe du Sérail à la Porte Dorée. Si les travaux de la première ligne, en 1871, ont fait disparaître, entre autres, ce qui restait de la façade du Triclinium Maritime et de la Porte monumentale de Nicéphore¹, du moins Mordtmann et Paspati ont-ils pu profiter des tranchées pour préciser nos connaissances sur cette partie de Byzance. Espérons que les nouveaux travaux seront surveillés avec encore plus d'attention. A défaut des fonctionnaires du Musée, qui n'ont ni le temps nécessaire ni la compétence voulue, ce serait en intervenant ici que la Société des Amis de Stamboul, qui achève de se constituer, inaugurerait le mieux son existence. L'heure n'est-elle pas plus que jamais venue pour une pareille Société, à l'époque où d'une part les grands travaux projetés vont, pour transformer Constantinople, ouvrir partout des tranchées, et où, d'autre part, l'intérêt que les Turcs éclairés commencent à porter à tout le passé de leur capitale se marque si bien et dans cette *Revue historique* où le nouvel *Institut d'histoire ottomane* publie une traduction en turc de Critobule par Carolidès-Effendi à côté d'une description du palais de Top-Kapou par Abdour-Rahman et surtout dans le beau livre de Djelal Essad, *De Constantinople à Stamboul* (Paris, 1909)?

Si, profitant de ce réveil, plus sensible d'ailleurs à Constantinople que dans le reste de la Turquie, la Société des Amis de Stamboul peut allier son activité à celle du Musée, la Byzance impériale, moins détruite qu'engloutie sous le linceul de ses propres débris, pourra en ressusciter en partie; en même temps le Musée enrichira facilement ses collections encore si pauvres pour l'art tant des empereurs byzantins que des premiers sultans.

Un Musée spécial pour l'histoire de Constantinople, uni au Musée des Janissaires, pourrait sauvegarder tout ce qui n'a qu'un intérêt de curiosité. Par la sélection qu'on obtiendrait ainsi pour les antiquités de Constantinople, comme pour celles du reste de l'Empire, par la sélection qui serait due aux Musées régionaux, par l'activité des fouilles sur lesquelles cette sélection aurait à opérer, le Musée de Constantinople achèverait de devenir l'un des premiers de l'Europe. C'est ce que nous lui souhaitons sincèrement.

ADOLPHE J.-REINACH.

Constantinople, avril 1911.

1. Je suis les identifications de Zanotti, *Autour des murs de Constantinople* (Paris, 1911).

